

Les démonstratifs proximaux non-animés de la langue tiriyo (caribe): une étude de corpus

Sérgio MEIRA

Department of Comparative Linguistics, Leiden University

1. Introduction

Le tiriyo¹ est une langue de la famille caribe parlée par à peu près 2.000 personnes dans plusieurs villages des deux côtés de la frontière entre le Brésil et le Surinam (pour l'histoire et l'ethnographie de ce groupe, voir De Goeje 1943, Frikel 1957, 1958, 1960, 1961, 1964, 1971, 1973, Rivière 1963, 1969, 1984, Carlin 1998 ; une description préliminaire de la grammaire a été produite par De Goeje 1909 ; un travail plus récent et plus complet, par Meira 1999b).

¹ Les locuteurs du tiriyo ou trio disposent de deux orthographes courantes, utilisées l'une au Surinam et l'autre au Brésil. Ici est employée l'orthographe surinamienne, qui est la plus répandue, avec une modification : l'allongement vocalique, qui n'est pas indiqué dans cette orthographe, est transcrit ici comme une séquence de voyelles identiques (**aa**, **ee**, etc.). La liste ci-dessous contient les correspondances entre l'orthographe surinamienne et l'API. Pour des détails supplémentaires sur la phonologie et la dialectologie du tiriyo, voir Meira (1997, 1999b: 30-108).

a	[a]	ë	[ə] ~ [ʌ]	m	[m]	Les groupes ht , hp , hk se prononcent [ht], [hφ] ~ [:φ] et [hx] ~ [hh] ~ [:h], ou bien [:t], [:p], [:k], selon le dialecte ([:] représente l'allongement vocalique).
e	[e] ~ [ɛ]	p	[p]	n	[n] ([ŋ] à la fin du mot et avant k ; [m] avant p)	
i	[i]	t	[t]	s	[ʃ] ~ [ʒ] ; parfois [s]	
o	[o] ~ [ɔ]	k	[k]	r	[ɾ] ~ [ɹ]	
u	[u]	w	[v]	h	[h] ; parfois [x]	
ï	[i] ~ [ɪ]	j	[j]			

Son système démonstratif-déictique est relativement complexe. Les traits sémantiques d'importance sont : animé/non-animé, distance, accessibilité ('présent vs. absent dans la région accessible à l'énonciateur et à son interlocuteur') et nombre (collectif, 'tous', vs. non-collectif, 'moins que tous'). Les formes sont répertoriées dans le tableau suivant.

TABLEAU 1. Pronoms de troisième personne en tiriyo²

	NON-ANIMÉ		ANIMÉ	
	Non-Collectif	Collectif	Non-Collectif	Collectif
Anaphoriques	irë	irë-to(mo)	nërë	namo
Démonstratifs ³				
Accessibles Proximaux	<i>se(ni)</i>	sen-to(mo)	mëe	mëe-sa(mo)
	<i>serë</i>	serë-to(mo)		
Médiaux	mërë	mërë-to(mo)	mëerë	mëe-ja(mo)
Distaux	ooni	ooni-to(mo)	ohki	ohki-ja(mo)
Non-accessibles	më(ni)	mën-to(mo)	më(ki)	meki-ja(mo)

Parmi ces formes, il y en a deux (ci-dessus en italique) qui se sont avérées particulièrement résistantes à l'analyse sémantique : les démonstratifs proximaux non-animés *serë* et *se(ni)*, traduisibles tous les deux par 'ceci', 'cet objet-ci' et décrits comme synonymes par tous les locuteurs consultés, toujours prêts à accepter le remplacement de l'un par l'autre sans aucune différence observable de sens⁴.

La présente étude a pour but de démontrer l'existence d'une différence de sens entre ces deux démonstratifs et de proposer une hypothèse sur la nature de cette différence, à l'aide d'un corpus tiriyo de 34 000 mots. Les régularités statistiques (corrélations de fréquence, co-occurrence, etc.) repérées avec un

² Les syllabes entre parenthèses se réduisent, voire disparaissent complètement dans certains environnements (par exemple, *se(ni)* devient *sen* dans la plupart des exemples). Pour une description plus détaillée de ce phénomène, voir Meira (1999a, 1999b: 77-94).

³ Les démonstratifs *non-accessibles* se rapportent à des entités que l'énonciateur *entend* mais *ne voit pas* (*visuellement non-accessibles* : un réveil qui sonne dans une boîte, une personne qui chante dans la chambre à côté, etc.). Les démonstratifs *accessibles* se rapportent à des entités *visuellement accessibles* ; selon le degré de proximité, l'énonciateur emploiera les formes *proximales*, *médiales* ou *distales*. Cf. Meira (1999b: 154-159) pour une description plus détaillée.

⁴ L'existence de deux termes fait penser au cas de *hé?el a?* en *hé?el o?* en maya yucatèque, décrit par Hanks (1990: 255-292). Il s'agit, cependant, d'une situation différente. Hanks traduit *hé?el a?* comme « voilà (je te le donne, prends-le!) » et *hé?el o?* comme « voilà (je te le montre, regarde!) ». Ces deux situations sont, selon les locuteurs consultés, également compatibles avec *se(ni)* et *serë*.

logiciel d'analyse de corpus (le MonoConc 1.0, développé par Athelstan) soutiennent, pour la différence sémantique entre **se(ni)** et **serë**, l'hypothèse suivante :

- **se(ni)** se rapporte à un objet situé physiquement près de l'énonciateur ou de son interlocuteur et dont, en général, celui-ci est censé être déjà conscient ;
- **serë** se rapporte à un objet « nouveau », soit qu'il n'était pas encore présent et est introduit par l'énonciateur, soit qu'il était présent mais l'interlocuteur l'avait jusque-là négligé ; cette idée de « nouveauté » lui permet d'avoir certaines fonctions endophoriques (par ex. attirer l'attention de l'interlocuteur sur le texte lui-même, ou, cataphoriquement, sur ce qui va être dit, pour en préciser le but)⁵.

Dans les sections qui suivent, les données sur lesquelles cette hypothèse est basée sont présentées. D'abord, le corpus et la méthodologie employée pour l'analyser sont décrits (Section 2), ce qui est suivi par la présentation des résultats obtenus et l'établissement de l'hypothèse (Section 3). Enfin, l'analyse est résumée, et des commentaires sur les textes présents dans le corpus sont offerts en guise de conclusion (Section 4).

2. Les données et la méthodologie

Le corpus tiriyo en question est constitué de données obtenues sur le terrain et de textes déjà publiés. Le tableau 2 contient la composition de ce corpus.

Le matériel de terrain a été recueilli entre 1994 et 1997, pendant plusieurs séjours parmi les Tiriyo du Brésil. Les récits personnels sont autobiographiques et décrivent l'enfance et l'adolescence du narrateur. Le dialogue est une conversation entre deux femmes tiriyo à propos des photos parues dans le livre de Peter Rivière (1969) sur ce groupe⁶. L'histoire traditionnelle, racontée par Pedro Asehpë, est un récit folklorique (**wëpininpë iwehtoponpë** ou « l'histoire du mauvais tireur »). La brochure d'information sur le Sida est un texte informatif sur cette maladie, traduit du portugais en tiriyo par Pedro Asehpë et João do Vale, avec ma collaboration.

⁵ Cette hypothèse, basée sur les données présentées dans cet article, doit être considérée comme préliminaire. L'étude de corpora plus larges sera nécessaire pour évaluer sa validité.

⁶ J'ai participé personnellement à cette conversation (avec à peu près 10% des répliques). Évidemment, mes répliques ont été éliminées du corpus.

Koelewijn (1984) est une anthologie (2 volumes) de récits traditionnels (surtout des mythes, mais parfois aussi des événements historiques réels, comme la première rencontre avec les Occidentaux). Les textes, racontés par des Tiriyo du Surinam (le narrateur principal étant le vieux Tëmeta, qui est actuellement l'un des chefs du village de Tepoe), ont été enregistrés, transcrits et publiés par Koelewijn. Le discours introductif, prononcé par Tëmeta, est une explication, en forme discursive, de l'objectif du livre. Les cinq récits sont **itatihpë iwehtopompë** (« l'histoire de celui qui s'est égaré »), **kïto emetatopompë** (« l'histoire de la métamorphose du crapaud (**kïto**) »), **wïrapa epohtopompë** (« l'histoire de la découverte de l'arc »), **kaikui entahkatopompë paija** (« comment le tapir trompa le jaguar »), parus dans le premier volume, et **Kurapina iwehtopompë** (« l'histoire de Kurapina »), paru dans le second volume.

TABLEAU 2. Composition du corpus tiriyo.

	Nombre de mots
1. Terrain (Sérgio Meira)	6.208
Narrations personnelles (3 textes)	1.735
Conversation (1 texte)	1.010
Histoire traditionnelle (1 texte)	1.242
Brochure sur le Sida (1 texte)	2.221
2. Koelewijn (1984)	3.528
Discours introductif (1 texte)	606
Histoires traditionnelles (5 textes)	2.922
3. Sanëpë et alii (1977) (4 narrations personnelles)	4.700
4. Leavitt (1979) (traduction du Nouveau Testament)	19.683
Introduction	687
L'Évangile selon Matthieu	18.996
Total:	34.119

Sanëpë et alii (1977) contient quatre textes narratifs où des locuteurs de tiriyo du village de Tepoe décrivent leurs expériences lors d'un voyage à Paramaribo, la capitale du Surinam, organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale (*Ministerie van Onderwijs en Volksontwikkeling*). Les auteurs, qui savent lire et écrire, ont rédigé eux-mêmes les textes en tiriyo.

Leavitt (1979) est une traduction du Nouveau Testament en tiriyo, faite avec l'aide de locuteurs surinamiens par Claude Leavitt, un missionnaire de la *Unevangelized Fields Mission*. L'introduction,

apparemment écrite par Leavitt, présente le livre à ses futurs lecteurs. Cette introduction et la traduction de l'évangile de Matthieu ont été choisies pour une comparaison avec les textes originaux tiriyo. Cela permettra l'évaluation de la qualité de la traduction en ce qui concerne l'usage des démonstratifs en question.

Le matériel de terrain et les textes de Koelewijn ont été analysés sur ordinateur, avec un logiciel linguistique spécialisé (*Shoebox* version 4.01). Les textes de *Sanëpë et alii* (1977) et de Leavitt (1979) n'ont pas été analysés ; ils ont simplement été numérisés, et le texte a été reconstitué à l'aide du logiciel *TextBridge*⁷. Ensuite, *MonoConc* (version 1.0) a été utilisé pour l'étude statistique (fréquences lexicales, cooccurrences). Comme les textes appartiennent évidemment à des genres différents (il y a des récits oraux transcrits, des textes composés déjà en forme écrite, et des traductions), les résultats partiels pour chaque genre ont aussi été calculés et comparés.

3. Les résultats

3.1. Fréquences lexicales

Bien que, à première vue, un corpus de 34.000 mots soit relativement petit en comparaison avec les corpora de millions de mots dont se servent les spécialistes de la linguistique de corpus (voir, parmi d'autres, Partington 1998: 4), les deux démonstratifs en question, **serë** et **se(ni)**, sont si fréquents que les résultats restent statistiquement satisfaisants : après l'élimination des erreurs les plus évidentes (par ex. des mots qui contenaient par hasard les syllabes **serë** ou **sen, seni**), 720 occurrences ont été repérées dans le corpus. Leur distribution est donnée dans le tableau suivant.

⁷ Le processus n'a pas toujours été à 100% efficace. Le problème le plus grave a été la reconnaissance des trémas : environ 1/10 des occurrences de **ë** ou **ï** n'a pas été reconnu par le logiciel de numérisation. Ceci implique que l'on doit s'attendre à une perte d'à peu près 10% des exemples de **serë** dans le corpus. Néanmoins, un taux de succès de 90% semble encore statistiquement acceptable ; il est peu probable que les conclusions de l'étude auraient changé significativement si les exemples manquants avaient été inclus.

TABLEAU 3. Occurrences de **serë** et **se(ni)** dans le corpus.

Textes du corpus.	serë	se(ni)
1. Terrain	49	45
Récit personnel	16	10
Dialogue	1	26
Histoire traditionnelle	11	6
Brochure sur le Sida	21	3
2. Koelewijn (1984)	70	2
Discours introductif	15	0
Histoires traditionnelles	55	2
3. Sanëpë <i>et alii</i> (1977) (voyage à Paramaribo)	91	7
4. Leavitt (1979) (Nouveau Testament)	456	0
Introduction	28	0
L'Évangile selon Matthieu	428	0
Total:	666	54

Le premier résultat est assez surprenant : **serë** est plus de douze fois plus fréquent que **se(ni)** (666 vs. 54 occurrences). Le contraste le plus remarquable provient de la traduction du Nouveau Testament : à 456 exemples de **serë** ne correspond aucun exemple de **se(ni)**. Par contre, le matériel de terrain fait état d'une situation tout à fait différente : les deux démonstratifs sont très proches en fréquence (49 **serë**, 45 **se(ni)**). En particulier, le dialogue est très significatif, puisqu'il renverse la tendance de **serë** à toujours être supérieur à **se(ni)** en fréquence : à 26 **se(ni)** ne correspond qu'un seul **serë**. Cette situation suggère une dépendance marquée par rapport au genre stylistique : quelle que soit la différence sémantique entre **serë** et **se(ni)**, il semble évident que **se(ni)** est plus compatible avec le style conversationnel du dialogue en question (où l'on discutait des photographies) qu'avec le style narratif des récits personnels et des histoires traditionnelles.

3.2. Cooccurrences

L'étape suivante de l'analyse du corpus en question est l'examen des voisins les plus fréquents de **serë** et **se(ni)**, de façon à trouver soit des combinaisons figées, soit des contextes de plus haute compatibilité.

3.2.1. Les voisins et l'usage de **se(ni)**

Le tableau suivant contient les voisins les plus fréquents de **se(ni)**. Les mots de la première colonne se trouvaient deux positions à gauche de **se(ni)** (donc séparés de **se(ni)** par un mot intermédiaire), tandis que ceux de la deuxième colonne se plaçaient immédiatement à gauche de **se(ni)**. De façon analogue, les mots de la troisième colonne étaient tout de suite à droite de **se(ni)**, et ceux de la quatrième, deux positions à droite. On pourrait imaginer le mot **se(ni)** comme placé entre la deuxième et la troisième colonne. Le chiffre qui précède chaque mot indique son nombre d'occurrences (*Angélica* et *Berenice*, les prénoms des deux participants du dialogue, peuvent être éliminés).

TABLEAU 4. Fréquence des voisins de **se(ni)**.

2 À GAUCHE	1 À GAUCHE	1 À DROITE	2 À DROITE
2 irëme donc	4 <i>Angélica</i>	25 po à, sur	4 ro Emphase
2 <i>Angélica</i>	4 <i>Berenice</i>	6 <i>Berenice</i>	3 <i>Angélica</i>
2 pë(kë) sur	2 kato(po) sens	4 <i>Angélica</i>	3 se(ni) celui-ci
2 me comme	2 ëëja pour toi	4 pona à, vers	2 wae je suis
2 po à, sur	2 mpë ex-	2 to(mo) Collectif	2 aha oui
2 Araraparu			2 ke(ne) Continu
2 rëke(ne) seulement			Duratif'

Le tableau 4 révèle immédiatement que le voisin (de droite) le plus fréquent de **se(ni)** est la postposition locative **po** (« à, en, sur »). **Sen po** (prononcé [ʃempɔ]~[ʃempɔ]) est évidemment une séquence figée, qui joue le rôle d'adverbe locatif proximal (« ici »). La postposition directionnelle correspondante, **pona** « à, vers », est aussi un voisin fréquent : **sen pona** « (vers) ici » est l'équivalent directionnel de **sen po** « ici ».

Comme l'on peut voir dans le tableau 5, si l'on exclut le dialogue, presque tous les **se(ni)** sont suivis par **po** ou **pona**. Dans Koelewijn (1984), Sanëpë *et alii* (1977) et Leavitt (1979), le seul cas de **se(ni)** sans **po** ou **pona** avait une autre postposition locative, **tao** « dans, à l'intérieur de » (**sen tao** « (ici) dedans, dans cet objet-ci »). Même dans les textes narratifs obtenus sur le terrain, la prépondérance de **sen po** et **sen pona** est toujours évidente. Seuls le dialogue et la brochure sur le Sida n'obéissent pas à cette tendance.

TABLEAU 5. Occurrences de **sen po** et **sen pona**.

Textes du corpus	se(ni)	sen po / pona
1. Terrain	45	21
Récits personnels	10	9
Dialogue	26	7
Histoire traditionnelle	6	5
Brochure sur le Sida	3	0
2. Koelewijn (1984) (histoires traditionnelles)	2	2
3. Sanëpë <i>et alii</i> (1977) (voyage à Paramaribo)	7	6
4. Leavitt (1979) (Nouveau Testament)	0	0
Total:	54	29

Un examen plus attentif des 26 cas de **se(ni)** non suivis par **po** ou **pona** dans le dialogue révèle 20 exemples d'occurrences en propositions équatives du type **se(ni)** + *Nom* ou *Nom* + **se(ni)** qui servent à identifier (« ceci est un... », « ceci est-il un... ? »). Les énonciateurs essayaient d'identifier des personnes ou des endroits dans les photographies qu'ils discutaient. Les deux répliques suivantes sont typiques (Matawaré et Araraparu sont les noms de deux villages tiriyo) :

- (1) - Mataware **sen** ? « Est-ce Matawaré ? »
 - Owa, Araraparu **sen**. « Non, c'est Araraparu. »

Dans 5 autres cas, **sen** était utilisé comme complément d'objet direct d'un verbe transitif, se rapportant toujours aux photographies ou au livre où elles étaient imprimées :

- (2) **Aki pëe mapëine sen?** « Qui t'a donné ceci ? »
 qui Ablatif tu as pris ceci
- (3) **Sen anja kinene Tëpu po** « Nous avons vu ceci à Tepoe. »
 ceci nous avons vu Tëpu Locatif

La dernière occurrence de **se(ni)** est suivie par la postposition comparative **apo** (« à la manière de », « comme »). Comme l'on voit dans l'exemple qui suit, **sen apo** signifie « comme ça » et se rapporte à une des photographies, utilisée par l'énonciatrice pour illustrer le sens du mot **tamutupë** « vieillard », avec lequel elle décrivait quelqu'un d'autre :

- (4) **Tamutupë me, sen apo ro** « Il est un vieillard, comme celui-ci. »
 vieillard comme ceci Comparatif Emphase

Ces exemples suggèrent que **se(ni)** tend à se rapporter à un objet qui est présent dans l'endroit où se produit l'acte énonciatif ; l'énonciateur peut le montrer du doigt. Cet usage est compatible avec **sen po** « ici » et **sen pona** « (vers) ici », qui font référence explicite à l'endroit où a lieu l'acte énonciatif. Dans les récits personnels, le seul exemple de **se(ni)** à sens non locatif ou directionnel (c'est-à-dire non suivi par **po** ou **pona**) se rapporte aussi à un objet situé là où a lieu l'acte énonciatif :

- (5) **Wapo weine pëera, pampira jiwame marë, sen imenuhtëto.**
 avant j'étais ignorant livre je ne connais pas non plus ceci écriture
 « Avant j'étais ignorant, je ne connaissais pas non plus les livres, ceci, l'écriture. »

En disant cela, l'énonciateur regardait les notes que je prenais dans mon cahier de terrain. Dans cette phrase, **sen** se rapporte aux mots que j'écrivais, et qui étaient évidemment présents à l'endroit de l'acte énonciatif. La même explication peut être donnée pour l'exemple suivant, tiré des textes recueillis sur le terrain (l'histoire traditionnelle) :

- (6) « **Owa, inësewa wae, sen nësewa wae** », **tïkæ.**
 non ne mangeant pas je suis ceci ne mangeant pas je suis il dit
 « “ Non, je ne mange pas ça, je ne mange pas cette chose-ci ”, dit-il »

Au moment où cette phrase est produite, **nirïi**, la sauterelle, vient de demander au protagoniste s'il accepterait ses excréments (ceux de **nirïi**, qui sont tous éparpillés par terre) comme nourriture. Encore une fois, **sen** se rapporte à une entité physique réelle et présente à l'endroit où se produit l'acte énonciatif (c'est-à-dire l'endroit où **nirïi** et le protagoniste se trouvent).

Les trois exemples non-locatifs/directionnels de **se(ni)** dans la brochure sur le Sida divergent légèrement de la tendance observée jusqu'à maintenant. Au lieu de se rapporter à une entité présente à l'endroit de l'acte énonciatif, **se(ni)** dans ces exemples semble remplacer anaphoriquement ce que l'énonciateur vient d'énumérer (on pourrait y voir un recours stylistique destiné à donner de la vivacité au discours en présentant des entités mentionnées comme si elles étaient des objets physiques réels et présents) :

- (7) **Sehken këtakuukon...kijasinookon, sen-ton nai narime ta...**
 également notre salive notre toux ceci-Pluriel est dangereux Négatif
 « Également, notre salive, (...), notre toux, ces choses-ci ne sont pas dangereuses... »

3.2.2. Les voisins de **serë**

Le tableau 6 est l'analogue du tableau 4 pour **serë** : il contient, dans le même format, les voisins les plus fréquents de **serë** (ceux qui ont été repérés plus de quatre fois), ainsi que le nombre de leurs occurrences. On peut voir que, à la différence de **se(ni)**, le voisin (à droite) le plus fréquent de **serë** n'est pas un élément locatif ou directionnel, mais la postposition comparative **apo** (« comme »). La séquence **serë apo** « comme ça, de cette manière », repérée 414 fois (62,2% de toutes les occurrences de **serë**) est sûrement une locution figée. Sa distribution dans le corpus est montrée dans le tableau 7.

TABLEAU 6. Fréquence des voisins de **serë**.

2 À GAUCHE		1 À GAUCHE		1 À DROITE		2 À DROITE	
65 Ma	Eh bien...	90 irëmao	alors	414 apo	comme	150 kinka	il dit
25 apo	comme	58 Ma	Bon...	22 po	à, sur	78 tïikae	il dit
25 kinka	il dit	33 nai	est	18 mao	à (temps)	27 nai	est
21 iija	à lui	21 irëme	donc	12 anja	nous	23 Jesu	Jésus
16 marë	aussi	13 iija	à lui	10 pona	à, vers	17 anja	nous
14 Jesu	Jésus	11 iijaane	à eux	8 iponohto	raconter	14 wikae	je dis
13 kine	vint	11 marë	aussi	7 marë	aussi	9 tëuse	répondit
9 tïikae	il dit	10 Jesuja	par Jésus	7 panpira	livre	6 itëtoponpë	voyage
9 nai	est	9 ahtao	si, quand	7 rëke(ne)	seulement	6 katoponpë	sens
8 iijaane	à eux	7 Jesu	Jésus	5 Ma	Bon...	5 kineu	répondit
8 anja	nous			5 irë	cela	5 nka(në)	il dit
7 ahtao	si, quand			5 pë(kë)	sur		
7 kure	bon, bien						
6 irë	cela						
6 Jesuja	par Jésus						

La haute fréquence des *verba dicendi ka* « dire » (**tïikae**, **kinka**, **nka(në)** « il/elle dit », **wikae** « je dis ») et **eu(ku)** « répondre » (**tëuse** et **kineu** « il/elle répondit ») dans les colonnes « 2 à gauche » et « 2 à droite » suggère que des énoncés du type **serë apo kinka** « ainsi dit-il », « ainsi répondit-il », précédés ou suivis par une citation, sont très nombreux. Ces séquences de mots sont évidemment typiques du discours indirect, ce qui doit les rendre particulièrement fréquentes dans les textes narratifs, généralement riches en citations. Le tableau 7 confirme cette idée ; les genres textuels pauvres en citations (dialogue, introductions) n'ont presque aucun exemple de **serë apo**.

TABLEAU 7. Occurrences de **serë apo**.

Textes du corpus	serë (total)	serë apo
1. Terrain	49	15 (30,6%)
Récits personnels	16	2 (12,5%)
Dialogue	1	0 (0,0%)
Histoire traditionnelle	11	3 (27,3%)
Brochure sur le Sida	21	9 (42,9%)
2. Koelewijn (1984)	70	27 (38,6%)
Discours introductif	15	0 (0,0%)
Histoires traditionnelles	55	27 (49,1%)
3. Sanëpë <i>et alii</i> (1977) (voyage à Paramaribo)	91	29 (31,7%)
4. Leavitt (1979) (Nouveau Testament)	456	343 (75,2%)
Introduction	28	5 (17,9%)
L'Évangile selon Matthieu	428	338 (79,0%)
Total:	666	414 (62,2%)

Cet usage de **serë** suggère que sa signification est moins étroitement liée à la présence physique d'un objet donné à l'endroit de l'acte énonciatif que celle de **se(ni)** ; des expressions comme « ainsi dit-il » font référence à certaines portions du discours (« de la manière dont je vais ou viens de vous donner un exemple ») plutôt qu'à des entités physiques réelles. Il y a une différence remarquable entre cet usage de **serë apo** et celui du seul cas de **sen apo**, cité dans l'ex. (4), où **se(ni)** se rapporte à un objet physiquement présent (une photographie) pendant le déroulement du dialogue.

Les voisins les plus fréquents de **serë** après **apo** sont aussi des postpositions : une locative (**po** « à, en, sur »), une temporelle (**mao** « à (l'époque où) »), et une directionnelle (**pona** « à, vers »). Les séquences résultantes sont : **serë po** « ici », **serë pona** « (vers) ici » et **serë mao** « actuellement ». La différence sémantique entre **serë po** et **sen po** n'est pas très claire ; voir ci-dessus la Sec. 3.3.

Serë est souvent utilisé pour formuler des propositions équatives ou copulatives à la forme **serë** + *Nom* ou *Nom* + **serë**. Il est parfois accompagné d'un autre nom, en apposition, comme **iponohto** 'explication, ce qui sert à expliquer' aux ex. (7) et (11).

- (8) **Serë panpira pë iponohto.** « Ceci (sert) à expliquer le livre. »
 ceci livre sur explication (Introduction, Koelewijn 1984)

- (9) **Marasiwanë inponopi serë.** « Ceci est l'histoire de Marasiwanë. »
 Marasiwanë son histoire ceci (Koelewijn 1984)
- (10) **Ma, kure nai serë, urutë nai, ...**
 eh bien bon est ceci bon à raconter est
 « Eh bien, ceci est bon, ceci doit être raconté... » (Introduction, Koelewijn 1984)
- (11) **Irë apo nai serë iponohto, tintiije sa.**
 cela comme est ceci narration court un peu
 « Ainsi est ceci, le récit, un peu court. » (Koelewijn 1984)

Dans tous ces exemples, l'énonciateur fait référence à ce qu'il va dire, ou vient de dire, plutôt qu'à des objets réels. Dans les exemples suivants, **serë** se rapporte à une entité qui n'était pas présente lors du discours et que l'énonciateur avait besoin de mentionner :

- (12) **Serë, AIDS, epitimin.** « Ceci, le Sida, n'a pas de remède. »
 ceci Sida sans cure (brochure sur le Sida)
- (13) **Araraparumpë po ro serë, jiwaarë.**
 Araraparumpë⁸ Locatif Emphase ceci je le sais
 « Ceci est à l'ancien village d'Araraparu, je le sais. » (Dialogue)

L'exemple (13), une des phrases du dialogue, est particulièrement intéressant (il est aussi, d'ailleurs, le seul cas de **serë** dans le dialogue). L'énonciateur regarde une photographie et reconnaît, soudain, le village d'Araraparu, qui y est représenté. Dans cet exemple, **serë** se rapporte à une « interprétation nouvelle » de l'objet en question, que l'énonciateur croyait inconnue à l'interlocuteur. On peut imaginer que, si **se(ni)** avait été utilisé, il se serait rapporté à la photographie elle-même, dont l'interlocuteur était déjà conscient en tant qu'objet physique, réel (cf. l'exemple (1), où les villages n'ont pas été reconnus d'un coup, mais simplement mentionnés, au cours d'une discussion sur leur identité).

Les cas où **serë** est utilisé dans une proposition non-copulative tendent à confirmer cette tendance à se rapporter à une « nouveauté » :

- (14) **Serë marë tiponoose iija, ...** « En plus, il a raconté ça, aussi... »
 ceci aussi il a raconté lui (De nouveaux détails sont ajoutés.)
 (Sanëpë *et al.* 1977)
- (15) **Tapüime wïtototon, epih pëkënton, niwan serë, AIDS epi.**
 plusieurs personnes médicament travailleurs cherche ceci Sida médicament
 « Plusieurs personnes, des médecins, cherchent ceci, le remède du Sida. »
 (brochure sur le Sida)

⁸ Le village en question s'appelait **Araraparu**. Comme il n'existe plus, le suffixe de passé nominal **-mpë** est ajouté : **Araraparu-mpë** « l'ex-Araraparu ».

L'idée d'introduction d'une « nouveauté » fait que **serë** possède une valeur présentative, comme dans les exemples ci-dessous, qui proviennent de l'histoire traditionnelle recueillie sur le terrain :

- (16) « **Ma, kure, pihhtëkë, serë ëmahto, serë ëerepa** », **tïkæ nïrïi**.
 eh bien d'accord descends ceci ton feu ceci ta nourriture dit sauterelle
 « Eh bien, d'accord, descends! Ceci est ton feu, ceci est ta nourriture, dit la sauterelle. »
- (17) « **Ma, serë ëuru, ëewehkëene** », **tïkæ**, « **ëjokï serë** », **tïkæ**.
 eh bien ceci ton pain mange il dit ta boisson ceci il dit
 « Eh bien, ceci est ton pain, mange! dit-elle, ceci est ta boisson, dit-elle. »

Ces exemples appartiennent au contexte suivant : un jeune homme désespéré, abandonné sur un arbre par ses compagnons, supplie **nïrïi**, la sauterelle, qu'elle l'aide: « Tu es puissante, tu as du feu et de la nourriture ; je t'en supplie, aide-moi, apporte-moi du feu, apporte-moi de la nourriture ! ». **Nïrïi** est d'accord et prononce d'abord (16), et ensuite (17). On voit bien que le feu, la nourriture et la boisson en question sont des objets nouveaux, introduits par **nïrïi**.

- (18) « **Ma, serë inëësewa manan ?** », **tïkæ nïrïi**.
 eh bien ceci ne mangeant pas tu es dit sauterelle
 « Eh bien, tu ne manges pas ceci ? dit la sauterelle. »

Nïrïi montre ses propres excréments et suggère au jeune homme qu'il les mange (ce qui, d'après le narrateur, est une habitude des sauterelles). L'exemple (6) contient la réplique du jeune homme : « non, je ne mange pas cela ». Remarquez qu'il emploie **se(ni)** dans sa réponse, puisque l'entité en question (les excréments de **nïrïi**, la sauterelle) a déjà été mentionnée par **nïrïi** et n'est donc plus « nouvelle ».

L'exemple ci-dessous illustre une dernière fois cet usage « introductif » de **serë**. Il est tiré du récit de Sanëpë *et alii* sur leur voyage à Paramaribo.

- (19) « **Ma, serë terepisi, enetë mëesan, Amerikan po mëesan** », **kïnkæ anja ja**
 eh bien ceci télévision regardez ceux-ci Amérique Locatif ceux-ci il dit nous à
 « Ceci est une télévision, regardez ces gens-ci, ils sont en Amérique ! nous dit-il. »

L'un des auteurs du récit (Sëresëreru) voit un appareil de télévision. La propriétaire lui explique ce que c'est, et ajoute que les « personnes » qu'il aperçoit sur l'écran sont en Amérique. Étonné, Sëresëreru décide d'attirer l'attention de ses amis sur ce nouveau phénomène, en proférant la proposition citée dans l'exemple (19). L'objet auquel **serë** fait référence est l'appareil de télévision qui, évidemment, est « nouveau ».

3.3. Les locutions *sen po* et *serë po* « ici » : des synonymes ?

Comme nous l'avons vu, la postposition la plus fréquemment combinée avec *serë* et *se(ni)* est *po* « locatif », dans *sen po*, *serë po* « ici ». Puisque la distinction entre *sen* et *serë* semble dépendre du degré de « nouveauté » du référent, on s'attendrait à une différence parallèle entre *serë po* et *sen po* (p. ex. *sen po* signifierait « dans cet endroit-ci, déjà bien connu de l'interlocuteur », tandis que *serë po* aurait plutôt le sens de « dans cet endroit-ci, auquel l'interlocuteur n'a pas pensé », voire peut-être « dans cette région-ci (plus vaste) »). Néanmoins, cette distinction n'est pas très claire dans le corpus. Les exemples (20-23) (21 est tiré du dialogue, 23 de Koelewijn, 20 et 22 de Sanëpë *et alii*) sont typiques.

- (20) « **Sen po tupae ehkë** », **kïnkah to wïja.**
 ici couché sois dirent ils à moi
 « Couche-toi ici, me dirent-ils. » (Sanëpë *et al.* 1977)
- (21) **Wei wararë karaiwa sen po ahtao, anja iwaarë mo ei karaiwa ijomi.**
 jour chaque Brésilien ici si nous savoir Condit. Brésilien sa langue
 « S'il y avait des Brésiliens ici (= dans le village du locuteur) tous les jours, nous saurions leur langue. » (Dialogue)
- (22) « **Serë po pitë tahpame ehtë** », **kïnkah to.**
 ici un moment assis soyez dirent ils
 « Asseyez-vous ici un moment, dirent-ils. » (Sanëpë *et al.* 1977)
- (23) **Soranpë nai serë po, jeti me nai.**
 Soranpë est ici mon oncle comme est
 « Soranpë est ici (= dans ce village), il est mon oncle. » (Koelewijn (1984))⁹

4. Conclusion

L'analyse du corpus utilisé pour ce travail a eu l'utilité de permettre une approche plus empirique du problème de la différence sémantique entre les deux démonstratifs *serë* et *se(ni)*. Cette analyse a révélé certaines locutions très fréquentes, comme *sen po*, *serë po* « ici », *serë apo* « comme ça », ainsi que certains schémas, comme *serë* + *Postposition*, *serë* + *Nom*, *Nom* + *serë*, *se(ni)* + *Nom*, *Nom* + *se(ni)*, ce qui a permis l'identification du meilleur contexte pour comparer ces deux mots (les propositions équatives du type *ceci est un* + *Nom*).

⁹ On pourrait aussi imaginer la possibilité que (21) et (23) diffèrent par rapport à l'inclusion ou l'exclusion de l'interlocuteur. Cependant, dans les deux exemples, le village en question est celui du locuteur ; l'interlocuteur est exclu ((21) est adressé à moi, et (23) à Koelewijn, tous les deux des non-Tiriyo).

En général, la distribution des deux démonstratifs est compatible avec l'hypothèse présentée au début de cet article : **se(ni)** se rapporte à un objet physique réel qui n'est pas « nouveau », dont l'interlocuteur est déjà conscient (même si son attention n'est pas fixée sur lui), tandis que **serë** présente un objet physique (ou une partie du discours, ou un sujet de discussion) comme « nouveau ». Cela fait que **serë** a une valeur présentative qui fait penser au *voilà* français (voir ex. (16), (17)). Cependant, des exemples comme (18) et (19), où un locuteur français n'emploierait pas *voilà*, révèlent que la similarité n'est que partielle. Un *ça* accentué et séparé du reste de la phrase semble être une traduction plus adéquate (« ça, tu n'en manges pas ? », pour l'exemple (18); « ça, c'est une télévision », pour l'exemple (19)), ce qui montre que la valeur présentative de **serë** est plutôt une conséquence qu'une partie essentielle de sa signification. C'est plutôt l'idée de « nouveauté » qui semble appartenir à l'essence de **serë**. On peut imaginer que, si **se(ni)** avait été utilisé à la place de **serë** dans l'exemple (19), l'idée de « nouveauté » aurait disparu ; **sen terepisi** « c'est un appareil de télévision » pourrait être une réponse à une question avec **serë**, où l'objet en question aurait déjà été introduit (c'est d'ailleurs ce qui semble être le cas pour l'exemple (6), qui est la réponse donnée à la question de l'exemple (18)). La différence entre **serë apo** et **sen apo** « comme ça » (voir la discussion du Tableau 7) conforte aussi l'hypothèse proposée ici. Seules les locutions **sen po** et **serë po** ne sont pas clairement distinguées ; cependant, il est possible que cela soit dû au nombre relativement réduit d'exemples de **serë po**, dont la plupart se trouve dans la traduction biblique ; on peut espérer qu'un corpus plus vaste contiendra des exemples plus clairs qui montreront une distinction compatible avec les autres usages de **se(ni)** et **serë**.

Le fait que la plupart des exemples de **serë po** proviennent du texte biblique attire l'attention sur son statut spécial : il ne s'agit pas d'un texte original, mais d'une traduction. La caractéristique la plus surprenante de ce texte est l'absence complète du démonstratif **se(ni)** (voir tableau 3). En le comparant avec les autres textes narratifs, qui devraient appartenir au même genre stylistique (en fait, l'Évangile selon Matthieu est un récit personnel, bien que l'objet de ce récit ne soit pas le narrateur lui-même), on constate qu'ils ont bien quelques exemples de **se(ni)**, un fait d'autant plus frappant que les autres textes narratifs sont plus courts : même le total de tous ces textes contient moins de mots que la traduction biblique. On songe immédiatement à une erreur de traduction. L'explication la plus simple est que le traducteur n'a pas remarqué la différence sémantique entre **se(ni)** et **serë** et a donc simplement choisi **serë** comme seule forme à utiliser.

Bibliographie

CARLIN, E. B.

- 1998 "Speech community formation: a socio-linguistic profile of the Trio of Suriname." *New West Indian Guide/Nieuwe West-Indische Gids*, vol. 72, no. 1 & 2.

DE GOEJE, C. H.

- 1909 "Grammaire et vocabulaire de la langue trio". *Études linguistiques caraïbes*, par C. H. de Goeje, pp. 180-243. *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, afdeeling Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel X, no. 3.* Amsterdam: Johannes Müller.
- 1943 *Neolithische indianen in Suriname (met gegevens der Expeditie Ahlbrinck 1938)*. Leiden: Brill.

FRIKEL, P.

- 1957 "Zur linguistisch-ethnologischen Gliederung der Indianerstämme von Nord-Pará (Brasilien) und den anliegenden Gebieten". *Anthropos* vol. 52, pp. 509-563.
- 1958 "Classificação lingüístico-etnológica das tribos indígenas do Pará setentrionale zonas adjacentes". *Revista de Antropologia*, vol. 6, no. 2.
- 1960 "Os Tiriyo (notas preliminares)". *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, nova série, no. 9 (série Antropologia).
- 1961 "Fases culturais e aculturação intertribal no Tumucumaque". *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, nova série, no. 16 (série Antropologia).
- 1964 "Das Problem der Pianakotó-Tiriyo". *Völkerkundliche Abhandlungen des niedersächsischen Landesmuseums*, vol. 1 (Beiträge zur Völkerkunde Südamerikas; Festgabe für Herbert Baldus), pp. 97-104.
- 1971 *Dez anos de aculturação Tiriyo: 1960-70*. Publicações avulsas do Museu Goeldi, no. 16. Belém: Museu Paraense Emílio Goeldi.
- 1973 *Os Tiriyo, seu sistema adaptativo*. *Völkerkundliche Abhandlungen*, vol. 5. Publikationsreihe der Völkerkunde-Abteilung des niedersächsischen Landes-museums und der ethnologischen Gesellschaft Hannover e.V. Hannover: Kommissionsverlag Münstermann-Druck.

GILDEA, S.

1995 “A comparative description of syllable reduction in the Cariban language family”. *International Journal of American Linguistics*, vol. 61, n.1, pp. 62-102.

1998 *On reconstructing grammar: comparative Cariban morphosyntax*. Oxford Studies in Anthropological Linguistics, vol. 18. New York, Oxford: Oxford University Press.

HANKS, W. F.

1990 *Referential practice: language and lived space among the Maya*. Chicago and London: The University of Chicago Press.

KOELEWIJN, C.

1984 *Tarëno tamu inponopi panpira (Trio verhalenboek)*. Leunden (Hollande): Al-gemeen Diakonaal Bureau.

LEAVITT, C.

1979 *Serë Kan panpira, kainan ehtëto (The New Testament of the Trio Indians of Suriname and Brazil, South America)*. Coral Gables, Florida: Worldteam.

MEIRA, S.

1997 “[f], [ñ] e [h]: fonogênese em Tiriyo (Karíb)”. *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, série Antropologia, vol. 13(2), pp.167-178.

1999a “Syllable reduction and ghost syllables in Tiriyo”. *LACUS Forum XXV*, ed. par Shin Ja J. Hwang et Arle R. Lommel. Fullerton, California: The Linguistic Association of Canada and the United States (LACUS).

1999b *A grammar of Tiriyo*. Ph. D. dissertation. Houston, Texas: Rice University.

2000 *A reconstruction of Proto-Taranoan: phonology and morphology*. München: LINCOM Europa.

PARTINGTON, A.

1998 *Patterns and meanings: using corpora for English language research and teaching*. Studies in Corpus Linguistics, vol. 2. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

RIVIÈRE, P.

1963 An ethnographic survey of the Indians on the divide of the Guianese and Amazonian river systems. B. Litt. thesis. Oxford: University of Oxford.

1969 *Marriage among the Trio: a principle of social organization*. Oxford: Clarendon Press.

1984 *Individual and society in Guiana: a comparative study of Amerindian social organizations*. Cambridge Studies in Anthropological Linguistics, vol. 51. Cambridge: Cambridge University Press.

SANĒPĒ, RIRIHPĒ, SĒRESĒRERU & KAPAI

1977 *Paramaribo*. Paramaribo: Ministerie van Onderwijs en Volksontwikkeling, Summer Institute of Linguistics.